

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annouces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Décembre 1868.

## NOUVELLES LOCALES.

Dimanche dernier, S. A. R. Madame la Duchesse de Gênes est venue de Menton pour rendre visite au Prince et à la Princesse-Mère.

La Duchesse de Gênes est fille de S. M. le Roi de Saxe ; sa mère est sœur du feu Roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière : elle a deux enfants, la Princesse Marguerite mariée au Prince Humbert de Piémont et le Prince Thomas, Duc de Gênes.

Hier samedi S. M. la Reine Douairière de Prusse était attendue au Palais de Monaco, mais le mauvais temps a empêché S. M. de mettre son projet à exécution.

On attend prochainement le Prince Albert à Monaco : S. A. S. est en ce moment à la Cour de Munich.

Le Duc et la Duchesse Guillaume de Wurtemberg doivent également arriver dans peu de jours.

Le mardi 8 de ce mois, le Prince a reçu en audience particulière M. le Comte de Reynold de Chauvancy, Consul de France à Monaco.

Dimanche dernier, devant la gare, un étranger s'apprêtait à monter à cheval, et déjà il avait le pied à l'étrier, lorsque le sifflet de la locomotive a effrayé sa bête. L'animal s'est cabré et a renversé son cavalier qui a eu la jambe fracturée. Le docteur Coulon, appelé en toute hâte, lui a donné les soins que son état réclamait.

Jeudi soir, une voiture, revenant de la gare et montant au grand trot la route de Costa Bella, a gravement blessé un ouvrier. Le timon de la voiture a frappé le malheureux en pleine poitrine et l'a renversé. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Monaco.

Le cocher a été immédiatement arrêté par les carabiniers et mis à la disposition de M. l'Avocat Général.

L'administration du Casino de Monaco, qui a déjà souscrit dix actions de cent francs aux titres

émis par la Société des Courses de Nice, vient encore de lui faire don d'une somme de 10,000 fr. pour des prix à courir en février 1869.

L'heure des brillantes soirées lyriques a sonné à Monte Carlo et le grand concert de mardi dernier n'est que le prélude d'une longue série de fêtes musicales que l'administration de la Société des Bains se prépare à offrir, cet hiver, aux touristes. Un nombreux public, un public élégant se pressait dans la vaste salle des concerts pour applaudir quatre artistes de grande valeur et de grande réputation, deux cantatrices, MM<sup>mes</sup> Borghi-Mamo et J. Borghèse, un pianiste qui n'est pas un nouveau venu mais qu'on revoit toujours avec plaisir à Monaco, M. Andréoli, et un jeune violoniste dont la réputation grandit chaque jour, M. Scudéri.

Nous devons féliciter M<sup>me</sup> Borghi-Mamo du naturel avec lequel elle a dit la *chanson napolitaine*, et de la science musicale qu'elle a déployée en phrasant les variations de Rode, ce morceau tout hérissé de difficultés qui fut composé pour la célèbre Catalani et qui, après cette grande artiste, n'a guère été bien chanté que par l'Alboni.

M<sup>me</sup> Borghèse a dit, avec beaucoup de finesse, de grâce et de sentiment, la jolie ballade de *Charles VI*,

L'autre soir Jeanne sur la plage.

C'est un des meilleurs morceaux de ce volumineux opéra, une ravissante mélodie admirablement encadrée dans une savante orchestration.

Andréoli est habitué aux bravos du public de Monte Carlo. Nous avons toujours reconnu en lui le même talent classique et correct. Ce pianiste possède un jeu à la fois vigoureux, grand et simple. Il étonne plus qu'il ne séduit, et parfois pourtant cette force n'est pas dépourvue de grâce. Cet artiste, qui habite Nice tous les hivers, est un des plus recherchés par la colonie étrangère.

M. Scudéri, le violoniste, a des qualités tout opposées, tant il est vrai qu'on peut arriver au succès par des chemins différents. M. Scudéri possède une brillante virtuosité. Son instrument est pour le public comme une boîte à surprises d'où l'artiste tire toujours quelque trait aussi charmant qu'imprévu.

L'orchestre du Casino, comme toujours, a merveilleusement secondé ces artistes d'élite et le plus humble de ce bataillon lyrique a droit à un juste tribut d'éloges. Aussi le public a-t-il eu des bravos pour tout le monde.

M. Oudshoorn, violoncelliste du Casino, a joué, cette semaine, à Nice, dans une matinée musicale donnée par M<sup>me</sup> la princesse Souwaroff. Les dilettanti cosmopolites, qui assistaient à cette réunion, n'ont pas marchandé leurs applaudissements à cet artiste distingué.

Décidément, tous les Parisiens d'esprit émigrent dans le Midi. Après M. de Villemessant qui est venu planter deux tentes sur le littoral, l'une à Nice, l'autre à Monaco, voici M. Adolphe Duponty, l'un des plus gais vaudevillistes de France, et des plus spirituels rédacteurs du *Figaro*, qui vient s'installer à Cannes où il a fondé un nouveau journal, *l'Union de Cannes et Grasse*. Rédigée par cette plume alerte, la nouvelle feuille est assurée de réussir.

Nous nous faisons un plaisir de recommander à nos lecteurs un nouveau journal parisien, le *Courrier de Paris*. Cette feuille, très-bien rédigée, consacre dans tous ses numéros quelques colonnes aux stations hivernales, et nous tenons à remercier notre confrère des choses charmantes que lui a inspirées la saison d'hiver à Monaco.

Les paresseux aiment les peintres, ces touristes aventureux qui, un bâton ferré d'une main, une palette de l'autre, s'en vont par tous les chemins, mont, val ou plaine, vagabonds de l'art, en quête des beaux spectacles de la nature.

Les paresseux aiment les peintres qui, au retour, leur apportent, fidèlement traduites sur la toile, les merveilles qui ont charmé leurs yeux et tenté leurs pincesaux.

Charme suprême, exquise volupté ! A demi couché sur un divan, se promener à travers les plus beaux paysages du monde rangés autour de l'appartement !

Art merveilleux qui sait emprisonner dans un cadre doré l'océan et les montagnes, un coin de bois comme un rayon de soleil : « quand je regarde un beau tableau de paysage, a dit Alphonse Karr, il me semble que je suis devant une fenêtre ouverte sur la campagne. »

Monaco est le pays qui, en ces derniers temps surtout, a été le plus dessiné, le plus photographié, sans parler des dessins que lui ont consacré les journaux illustrés de Paris.

Tous les peintres, qui vont en Italie faire un pèlerinage artistique, séjournent à Monaco, arrêtés par

Le double attrait de ce pays privilégié offrant aux regards l'aspect un peu âpre des montagnes Suisses et le charme infini des mers italiennes. Parmi ces peintres il en est un qui, depuis deux ans, vit parmi nous. Nous avons nommé M. d'Alheim. Son humeur vagabonde l'a bien poussé, cet été, un peu sur tous les points du littoral ligurien. La magnifique vallée de la Roya l'a fixé pendant trois mois à Vintimille, mais l'hiver le ramène à Monaco où il a rapporté toutes les études faites dans ses excursions à travers les Alpes maritimes. Son atelier est un abrégé de tout ce merveilleux pays. Nous voudrions que tous les touristes de Monaco en apprissent le chemin. Ils y trouveraient sans doute quelque carré de toile tentateur qui les déciderait, quand sonnerait l'heure du départ, à emporter quelque souvenir de ce pays, quelque chose comme un rayon de soleil à mettre dans leur valise, précaution bonne à prendre quand on s'en retourne dans les pays froids.

Il est charmant cet atelier. D'Alheim l'a choisi dans la villa Noghès qui est dans une situation ravissante, au bord de la mer, de l'autre côté du rocher de Monaco. Les quatre murs sont tapissés d'esquisses et d'études, de paysages, de figures, et de marines. En ce moment le peintre travaille à son tableau d'exposition. C'est une grande toile que la fantaisie de l'artiste a composée avec ses souvenirs d'excursions. Toute la Ligurie est emprisonnée dans ces deux mètres carrés, avec son soleil, ses montagnes, sa mer azurée, ses folles végétations, sa population de paysans et de pêcheurs. Tout cela est habilement composé et mis en relief; et d'Alheim, que la critique parisienne a depuis longtemps habitué aux éloges, obtiendra, nous n'en doutons pas, un nouveau succès avec son œuvre nouvelle.

Pour les touristes qui ne songent guère à s'embarrasser de grands tableaux, le peintre compose de petits sujets, portraits ou vues du pays, qu'il peint en un tour de main sur un galet, sur un morceau de marbre, sur la première chose venue. Ce sont d'exquises frivolités, de petits chefs-d'œuvre; ce n'est certes point là du grand art, c'est de la peinture de poche, mais c'est charmant.

CHRONIQUE.

On lit dans *Les Echos de Nice* :

On ne retrouve pas dans la *Vie Parisienne* l'esprit incisif et caustique des auteurs de la *Grande Duchesse de Gérolstein* et de *Barbe-Bleue*. Cette parade digne de la foire, écrite uniquement pour faire valoir le talent comique des artistes du Palais-Royal, n'a pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire d'après son titre, le moindre rapport avec la vie parisienne: ce n'est qu'une mystification à l'adresse des étrangers et en somme une médiocre plaisanterie mise en musique par Jacques Offenbach.

En revanche, on retrouve dans la partition tous les airs connus du maestro qui semble cette fois-ci s'être pillé lui-même sans vergogne; toutes ces réminiscences composent un tissu très dénué d'originalité. Disons bien vite, cependant, que les principaux morceaux de cette opérette révèlent une incroyable habileté de main, une science innée du rythme; on peut citer le *Chœur des Voyageurs* au premier acte, la *Lettre de Méiella*, que M<sup>lle</sup> Honorine a dite comme elle sait dire tout ce qui est spontané, passionné et enfin le chœur du troisième acte *Chi va piano va sano*.

Le public de notre Théâtre était aussi embarrassé en présence des trois artistes qui ont figuré ensemble dans la *Vie Parisienne*: M<sup>lle</sup> Honorine, Géraldine et Legall, que le berger Paris, avec sa pomme de discorde qu'il ne pouvait sérieusement partager en trois.

Sans insister sur ce rapprochement mythologique, on peut affirmer que si Géraldine a plus d'esprit et de maintien, M<sup>lle</sup> Legall est une Zerbinette passablement provoquante, et qu'elle met terriblement de poivre rouge dans son jeu. C'est un spectacle, je vous assure, que de la voir figurer dans le quadrille des domesti-

ques et à la fin emporter dans un pli de sa robe l'infortuné baron de Gondremark.

En revanche, rien de plus idéalement germanique que la romance de M<sup>lle</sup> Géraldine; *Je suis veuve d'un Colonel*, suivie d'une Tyrolienne expressive et sentimentale. Le public a bissé ce morceau chanté d'une façon charmante et rappelé l'artiste avec enthousiasme. C'est elle qui a eu les honneurs de la soirée et Paris semble s'être décidé pour elle.

La *Vie Parisienne* vient de révéler en M. Ducos un talent de grime presque aussi remarquable que son talent de chanteur comique; les quatre caractères qui composaient son rôle équivalent à quatre créations.

Rien à dire des autres artistes si ce n'est de Vincent, superbe en baron de Gondremark, de Rolland et de M<sup>lle</sup> Dorsan qui jouent avec une force comique appréciée et connue de nos lecteurs.

M. Bourgeois Isidore, peintre aquarelliste, dont les leçons sont si bien appréciées, est de retour à Nice.

S. A. le prince Georges Styrbey, fils aîné de l'ancien hospodar de Valachie et ancien ministre des affaires étrangères du prince Charles de Roumanie, est attendu prochainement à Nice.

Robin, le célèbre prestidigitateur, est en ce moment à Marseille.

Il a été beaucoup question, dans le monde financier, de la réforme monétaire. Le gouvernement était, disait-on, décidé à adopter l'étalon d'or et à supprimer l'étalon d'argent. La monnaie d'argent n'aurait plus été qu'une monnaie divisionnaire qui pourrait être refusée au-delà d'une somme de 40 à 50 fr. Ce serait, ajoutait-on, un grand pas vers l'unification numéraire avec les autres nations de l'Europe et de l'Amérique. Cette nouvelle est dénuée de fondement.

Il paraît que le maestro Verdi a, depuis longtemps, sur le métier un *Roméo et Juliette* italien. Cet ouvrage serait donné à St-Pétersbourg en 1869-70, avec M<sup>lle</sup> Patti dans le rôle principal, ainsi qu'on le devine aisément.

Les journaux italiens ne sont pas tout à fait d'accord sur le sort du *Barbier*, de M. Dall'Argine, représenté, le mois dernier, à Bologne. On saura plus exactement à quoi s'en tenir, par la suite. Le seul point bien constaté jusqu'ici, et tout d'abord, c'est que ce fut une audace grande de s'établir ainsi dans le voisinage d'un chef-d'œuvre aussi notoire que le *Barbier de Séville* de Rossini, pendant que cette œuvre triomphante est encore si brillante et si vivace.

L'*Almanach de Provence*, revue annuelle, historique, biographique et littéraire, fondée et dirigée depuis 1856, par M. Alexandre Guédon, paraîtra vers le 15 décembre au plus tard. Grâce aux soins apportés dans sa rédaction, cette publication a pris rang aujourd'hui parmi les ouvrages de ce genre les plus estimés. Animé d'un zèle infatigable, d'une patience que rien ne rebute, son directeur s'efforce de recueillir les faits les moins connus de notre histoire locale, et les sauve souvent ainsi d'un oubli certain.

Rédigé par les plumes autorisées d'écrivains distingués, le quatorzième volume de l'*Almanach provençal* ne peut manquer d'intéresser vivement le lecteur. Il contiendra une étude sur l'*Evêché d'Antibes*. Grasse, par M. Gallois Montbrun; des articles sur les *Sarrasins en Provence*, par Jules Canonge; *Arles-Trinquetaille*, par M. Saint-Clair; des biographies par MM. Gaut, Caffé, Guédon, Allec, et diverses poésies françaises et provençales dues à la muse de MM. Ch. Poncy, Marius Bourelly, Jules Canonge, l'abbé Aubert, viennent encore ajouter à l'attrait de ce petit ouvrage. L'histoire chronologique de l'année et une photographie d'après un dessin de M. Arnaud Dubec, compléteront ce recueil appelé à obtenir un légitime succès.

GERBE PARISIENNE.

On dit que les civilisations s'éteignent dans les beaux-arts. Oui, comme le soleil s'éteint dans les splendeurs dorées de l'horizon, mais pour reparaitre de l'autre côté plus éclatant et plus pur.

Aujourd'hui la musique nous inonde, la peinture nous envahit, l'industrie ne se contente plus d'être

utile, elle se pare des plumes du paon, elle se fait belle. Malgré cela, nous ne désespérons pas encore. Ce qui s'éteint, ce qui s'en va, ce n'est pas la vraie civilisation, c'est la fausse; ce n'est pas la société moderne, c'est la vieille société!

Et tenez! si vous voulez une image plus récente, regardez ces portraits de la rédaction d'un journal à la mode, publiés dernièrement dans une feuille illustrée! Qu'y voyez-vous? -Le propriétaire du journal, complaisamment étalé au centre, et tout autour, des gens de talent et d'esprit, ses rédacteurs, à peine esquissés. On appellerait cela, dans une vente: *Portrait de gentilhomme entouré de diamants*. Eh bien! le gentilhomme passe et les diamants restent! Voilà où nous en sommes.

Les diamants, je les ai toujours aimés. Les diamants, c'est la lumière, c'est la chaleur, c'est la beauté, c'est la vérité et c'est la justice, car cela coupe le verre.

Rien ne leur résiste, si ce n'est l'acier et la vertu, deux forces brutales.

Mais le diamant me ravit parce qu'il est le microcosme, le monde en petit, la nature cristallisée. Que m'importe sa valeur vénale? Avoir des diamants pour les montrer, c'était digne des sots et des sottises du vieux monde. Les posséder pour leur propre splendeur, pour eux-mêmes, platoniquement, voilà le sentiment de l'artiste! Ces dames vont bien rire de mon platonisme, mais c'est moi qui rirai de leur misère!

Le diamant, c'est l'art, c'est le dieu que nous adorons.

Comme je ne suis pas de l'avis de feu Dupin, des dames de Stuttgart et de madame Mink, qui veulent réformer le costume féminin et en bannir le luxe? Et pourquoi, s'il vous plaît? Que vous ont fait les diamants et les perles? que vous ont fait les colliers d'or et les bracelets, et la soie, et le velours, et les couleurs éclatantes, — et tout ce qui attire et reflète la lumière et le soleil? Si vous êtes aveugles, dites-le! Si vous portez des lunettes vertes, allez, avec les hiboux, vous cacher dans les troncs d'arbres! Mais ne venez point assombrir notre monde extérieur tout miroitant d'aurores, de couchers de soleil, d'eaux azurées, de prairies moirées et d'arbres verts. Quoi! la nature se pare, et la femme, qui en est la reine, se cachera sous un waterproof, ou sous une capote voilée! Mais c'est tout simplement un sacrilège!

Les couleurs sont les caractères divins de la création. Les pierres précieuses sont des cassolettes de lumière. L'or est un rayon de soleil durci. Et vous voulez que nous rejetions loin de nous tous ces biens que la nature nous offre, comme elle nous offre les fraises et les fleurs au printemps, les blés en été, la vigne en automne, des dentelles de neige en hiver.

Voilà, Mesdames, où cherchent à nous conduire les conférences!

Ah! ce n'est pas là, je vous le jure, que je vois poindre le monde moderne!

Cherchons-le plus près de nous. Jamais, par exemple, on n'a compris le paysage comme à notre époque. Autrefois il a existé des Claude Lorrain, des Poussin, des Hobbema et des Ruysdael. C'étaient des exceptions.

Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les peintres, c'est tout le monde qui comprend les beautés simples et fraîches de la campagne.

Racine avait dit un jour, dans *Phèdre* :

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!

Et Molière, dans *Amphitryon* :

Le ciel s'est déguisé, ce soir, en Scaramouche.

C'est la seule fois que les deux plus grands poètes français des siècles passés ont laissé percer leur sentiment de la nature. Aujourd'hui, les moindres poètes nous inondent de verdure, et leur poésie sent le foin et la verveine.

J'ai sous les yeux des chromolithographies exécutées d'après les aquarelles d'Hildebrandt, qui furent exposées, il y a trois ans, sur le boulevard des Italiens. Lorsque cette chronique (puisque chronique il y a) paraîtra, tout le monde pourra admirer ces chefs-d'œuvre à la devanture de Goupil. Eh bien!

il y a tout un monde de vie dans ces peintures, qui ne sont que des vues de tous les pays exotiques, mais des vues réchauffées par l'âme de l'artiste, et par conséquent des compositions au premier chef.

Voyez cette *rue de Bombay*, avec ses maisons peintes et découpées, ses coupoles élancées dans le ciel bleu et ses lointains estompés; cette anse de mer, dans l'île de Ceylan, avec ses eaux transparentes et les lignes pures de la côte; et ce merveilleux coucher de soleil au bord du Gange, dont l'éléphant, ce grand solitaire, est le seul témoin.

Hélas! le pauvre Hildebrandt! Un beau jour, il était sorti de Berlin par une porte et rentré par la porte opposée, après avoir fait, entre les deux, le tour du monde! Je l'entends encore nous raconter, à la brasserie Schubert, ses admirables aventures. Et le voilà mort, depuis deux mois, jeune encore, dans toute la vigueur de son talent enthousiaste, au moment où, pour se reposer, il travaillait plus fort que jamais!

Que la terre lui soit légère! Il a vécu, car il a passé toute son existence à fuir les hommes, et à poursuivre au delà des mers la chaleur et le soleil!

WILLIAM REYMOND.

VARIETES.

Duels et Combats singuliers.

Le duel, tel que nous l'entendons et le pratiquons aujourd'hui, paraît avoir été inconnu des Grecs et des Romains. Dans l'antiquité juive, nous ne trouvons guère à citer de rencontre en champ clos que celle de Goliath et de David.

Et encore les deux adversaires ne combattaient point avec des armes égales.

Sous les premiers rois de Rome, le combat des Horaces et des Curiaces est une sorte de duel poétique et grandiose, et bien digne d'inspirer le génie de Pierre Corneille.

Mais ce n'est point là le duel proprement dit, et il serait difficile d'y trouver l'origine de cette joute à deux personnages, vengeant une offense personnelle ou ce qu'ils estiment être une offense, et croisant le fer sous les yeux de quatre juges ou témoins.

D'où vient le duel? Est-il, comme il plaît à quelques-uns de l'affirmer, une institution d'honneur?

On ne saurait le dire au juste; mais cette coutume, raffinée à la fois et barbare, paraît avoir pris naissance dans les pays du Nord, chez les anciens Scandinaves, très-guerriers et très-batailleurs, et qui ne perdaient jamais l'occasion d'une rivalité et d'une lutte corps à corps.

On ne tarda pas à voir un arrêt même du destin et comme l'intervention providentielle en faveur de celui des contestants qui était demeuré vainqueur. La force ou l'adresse aidait ainsi à la justice...

Lorsque ces peuplades du Nord, à la chute de l'empire romain, se précipitèrent sur l'Italie, les Gaules et l'Espagne, elles y portèrent, avec leurs mœurs et leurs habitudes, cette mode du duel, qui obtint bientôt un grand crédit.

Les chevaliers du moyen-âge y mêlèrent des préjugés de religion et des idées de galanterie qui rehaussèrent, s'il se peut, jusqu'au meurtre et à la férocité, et depuis lors, malgré les édits les plus sévères et des lois répressives maintes fois appliquées, l'usage du duel s'est répandu, a duré et dure encore.

Je ne sais qu'un duel véritablement glorieux après celui des Horaces et des Curiaces, c'est le duel qu'on appelle le *Combat des trente*, qui mit aux mains trente chevaliers bretons et trente chevaliers anglais, animés des deux côtés de l'ardeur la plus noble et la plus vertueuse, et guerroyant à outrance jusqu'au dernier sang, pour la cause de la patrie.

Le duel était devenu la manie des grands seigneurs de la Cour et de la ville sous Louis XIII et Richelieu. On se battait à tout propos et hors de propos. On faisait ainsi ses preuves.

Or, celui-là était mal vu des hommes et des femmes qui n'avait point fait ses preuves.

Richelieu ne put réussir à déraciner, à ébranler même, une coutume, selon lui, si déplorable.

Il a été vérifié par les registres de la chancellerie que, dans les vingt premières années du règne de Louis XIV, vingt mille lettres de grâces ou d'abolition pour cause de duel avaient été expédiées.

Gustave-Adolphe regardait les combats particuliers comme la ruine de la discipline.

Pour abolir dans son armée l'usage fréquent des ces

combats, il fit une loi qui punissait de mort tous ceux qui se battraient en duel.

Mais voilà que, peu de temps après, deux officiers supérieurs eurent ensemble une dispute. Ils supplièrent le roi de leur accorder la permission de vider leur querelle l'épée à la main.

Gustave-Adolphe, indigné d'abord d'une pareille demande, crut cependant devoir consentir, mais à la condition formelle qu'il serait le témoin du combat, dont il assigna l'heure et le lieu.

Il s'y rendit avec un corps d'infanterie, qui se rangea autour des deux champions. Puis appelant le bourreau de l'armée, il lui dit:

— Au moment même où l'un des deux sera tué, coupe devant moi la tête de l'autre.

A ces mots, les deux officiers, quelque temps immobiles, se regardèrent et, reconnaissant leur faute, ils se jetèrent aux pieds du roi, implorèrent son pardon et se jurèrent l'un à l'autre une éternelle amitié.

On a beaucoup écrit sur le duel. La religion et la philosophie l'attaquent vivement et s'appliquent à en démontrer la vanité cruelle et l'injustice.

Je ne rappellerai pas ici les belles pages où Rousseau se déchaîne éloquemment contre ce préjugé odieux qui n'est bon qu'à porter le deuil dans les familles, dans la société et dans les nations.

Tout le monde a vu de même au théâtre le *Philosophe sans le savoir*, ce drame éloquent et profondément humain, où Sedaine a fait justice de bien des préjugés et de bien des erreurs.

Hélas! les meilleures et les plus solides raisons, les arguments les plus sérieux ont là, comme ailleurs, été dépensés en pure perte.

Je raconterai pourtant une jolie anecdote et qui renferme une leçon que quelques-uns apprécieront peut-être.

Deux Anglais, jusque-là fort amis, dinaient face à face dans une taverne de Londres et, le vin échauffant les cerveaux, ils en vinrent peu à peu des discussions vives aux allusions blessantes, et soit qu'il fût question de morale, soit qu'on traitât de politique, ils se prirent de querelle et se provoquèrent.

— Nous nous battons demain, dit le plus irascible des deux.

— A demain! répondit l'autre, qui paraissait être un homme grave et sensé.

Mais ce dernier exigea qu'avant d'aller sur le pré, on déjeunerait une dernière fois ensemble.

— Nous ne nous combattons que mieux, dit-il, et notre rancune n'y perdra rien.

— Va pour le déjeuner! mais n'espérez pas que...

— Certes, je n'attends de vous que ce qu'il vous plaira.

Puis on se met à chercher dans quelle taverne commode et sûre pourra avoir lieu ce déjeuner *in extremis*.

— Si nous déjeunions chez moi? dit l'homme grave.

— Soit! répliqua l'homme irascible qui, le lendemain, de bonne heure, ne manqua pas d'arriver au rendez-vous.

On le fait entrer dans la salle à manger, où un déjeuner très-confortable était déjà servi.

Peu à peu descendent de leurs appartements les enfants et la femme de l'ami raisonnable.

C'étaient quatre petits garçons aux grands yeux intelligents et fins, et deux fillettes charmantes, les portraits en miniature de leur mère au doux et calme visage.

On prend place à table, et le déjeuner, commencé peut-être avec un peu de gêne, se poursuit et s'achève joyeusement, tant les rivaux dissimulent leurs sensations intérieures.

A la fin du repas, l'ami au cartel, l'homme irascible se taisait.

— Et bien! s'écrie le père de famille, n'avons-nous pas une petite course à faire ensemble? Le moment est venu de sortir.

— Mais, reprend l'irascible en balbutiant, rien... ne press... et je suis d'avis... que...

— Partons!... Partons!...

La jeune mère et les six gracieux enfants écoutaient avec anxiété et regardaient.

— Non!... La partie est trop inégale, dit l'ami désarmé, et il faudrait, hélas! pour oser vous suivre, qu'il me fût possible de montrer, moi aussi, des enfants comme les vôtres, une femme comme celle que vous idolâtrez.

— Vous avez raison, dit l'autre, la partie n'est pas égale, et je suis bien heureux d'avoir arraché cet aveu à votre justice et à votre amitié.

— Pardonnez-moi...

— Non, mon ami, pardonnons-nous mutuellement et oublions un différend si malencontreux et si absurde.

Et s'embrassant avec des larmes de joie:

— Oui, dirent-ils à l'envie, l'existence d'un père de famille doit être sacrée.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 décembre 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> , français,	c. Ricord,	sable
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.
ID.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Jeaurne,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	chaux
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.
NICE.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Dalais,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	sable
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	briques
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Eugénie</i> ,	id. c. Rossi,	bois
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	houille
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
MARSEILLE.	b. <i>Sanremo</i> , italien,	c. Gallo,	id.
ID.	b. <i>Félicité</i> , français,	c. Durand,	briques
GOLFE JUAN.	b. <i>Elm</i> ,	id. c. Ricord,	sable
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.
ANTIBES.	b. <i>Eveline</i> ,	id. c. Orenge,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	m. d.
MARSEILLE.	b. <i>N.-D. des Miséricordes</i> , italien,	c. Marcenaro,	id.
NICE.	b. <i>Sylphide</i> , français,	c. Jules,	id.
ID.	b. <i>Deux frères</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.

Départs du 5 au 11 décembre 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jouvenceau,	s. lest
MENTON.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Palmaro,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>le Var</i> ,	id. c. Jeaurne,	id.
ID.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Barralis,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Giordan,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.
MENTON.	b. <i>St-Jean Baptiste</i> ,	id. c. Dalais,	m. d.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jouvenceau,	id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	id.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Eugénie</i> ,	id. c. Rossi,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Ste-Réparate</i> ,	id. c. Mangiapan,	id.
ST-JEAN.	b. <i>St-Jean</i> ,	id. c. Barralis,	id.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.
ONEILLE.	b. g. <i>Sanremo</i> , italien,	c. Gallo,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> , français,	c. Arnulf,	s. lest
MENTON.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Palmaro,	vin
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Elan</i> ,	id. c. Ricord,	sable
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	id. c. Questa,	id.
ID.	b. v. id.	id. id.	id.
MENTON.	b. g. <i>St-Michel</i> ,	id. c. Palmaro,	id.

CASINO DE MONACO

Dimanche 13 Décembre 1868

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. Belfort, violoniste  
Oudshoorn, Violoncelliste.

Marche mosaïque	E. BACH.
Ouverture d' <i>Oberon</i>	C. M. DE WEBER.
<i>Fest-marsch</i>	MEYERBEER.
Fantaisie sur des motifs de la <i>Muette</i> (M. Belfort)	D. ALARD.
Ouverture du <i>Carnaval de Venise</i>	A. THOMAS.
Fantaisie humoristique sur un air populaire (M. Oudshoorn)	SERVAIS.
Valse des <i>Gardes de la reine</i>	GODFREY.
<i>Gitanilla du Trouvère</i>	VERDI.

Lundi 14 Décembre 1868, à 8 heures du soir

**CONCERT**

Vocal et Instrumental

DONNÉ PAR LES

**CHANTEURS TYROLIENS**

Chef: M. HOSP, d'Inspruk

AVEC LE CONCOURS DE

**l'Orchestre sous la Direction de M. E. Lucas**

Ouverture de la *Chasse du Jeune Henri* (l'Orchestre) **MÉHUL.**  
*Salut des Tyroliens*, chœur (Tyroler Gruss)  
*Valse sur le clavecin montagnard*  
*Le plaisir au Tyrol*, duo (Das Tyroler Leben)  
*Dites-lui*, romance sur la cithare, avec orchestre **P<sup>ss</sup> KOTSCHURBY.**

Ouverture de *Sémiramis* (l'Orchestre) **ROSSINI.**  
*Les amours de la montagne*, quintette (die Liebe auf der Alp)  
*Nebelbilder*, fantaisie pour orchestre avec solo de cithare **LUMBYE.**  
*La Noce villageoise*, duo avec chœur (die Hochzeit auf der Alp)  
*Le Chasseur*, quintette (der Waldbub)  
*Polka de l'Etoile d'Angleterre*, exécutée par M. Lanzerini **A. LAMOTTE.**

**HOTEL DU PRINCE ALBERT**

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

**HOTEL DU LOUVRE**

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.  
 Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.  
 Pension. — Prix très-modérés.  
 Café fumoir, piano, billard.  
 Service spécial. — On parle toutes les langues.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lofraïno, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS			
1 <sup>o</sup> CL.	2 <sup>o</sup> CL.	3 <sup>o</sup> CL.		MATIN		SOIR	
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			Monaco . . . . .	9 55	2 10	5 20	11 10
	80	60	Eza . . . . .	10 08	2 23	5 33	
1		75	Beaulieu . . . . .	10 16	2 31	5 41	
1	25	90	Villefranche-sur-mer . . . . .	10 23	2 38	5 53	11 33
1	80	1 35	Nice . . . . .	10 34	2 49	6 04	11 44
<b>DE NICE A MONACO.</b>							
			Nice . . . . .	8 35	12 40	3 30	6 55
	55	45	Villefranche-sur-mer . . . . .	8 51	12 52	3 42	7 07
	80	65	Beaulieu . . . . .	8 58	12 59	3 49	
1		75	Eza . . . . .	9 06	1 07	3 57	
1	80	1 35	Monaco . . . . .	9 18	1 19	4 09	7 30

**SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.**

DÉPART DE NICE: 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO: 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1<sup>o</sup> classe: fr. 1 50. — 2<sup>o</sup> classe: 1 fr.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>o</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>o</sup> départ: 2 heures. — 3<sup>o</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>o</sup> (du Casino) 10 h. soir. — 1<sup>o</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir — 3<sup>o</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>o</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

NICE:

15, Quai Massena

**MODES DE PARIS**

M<sup>me</sup> VIRGINIE MORTIER

a l'honneur d'annoncer aux Dames son arrivée de Paris avec un grand choix de Modes. Spécialité de chapeaux de fantaisie des premières maisons de Paris et de Londres.

BADEN-BADEN:

5, Rue Sophie.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, après le Casino.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**JOLIES VILLAS pour 22,000 FR.**

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'HIVER 1868-69.

**Grand établissement Hydrothérapique** à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

**Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.**

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord: sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

**Grand Hôtel de Paris**, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO tous les jours, en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.